

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois. 10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements, qu'ils nous feront parvenir. Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boîte 2144 P. O. Montréal

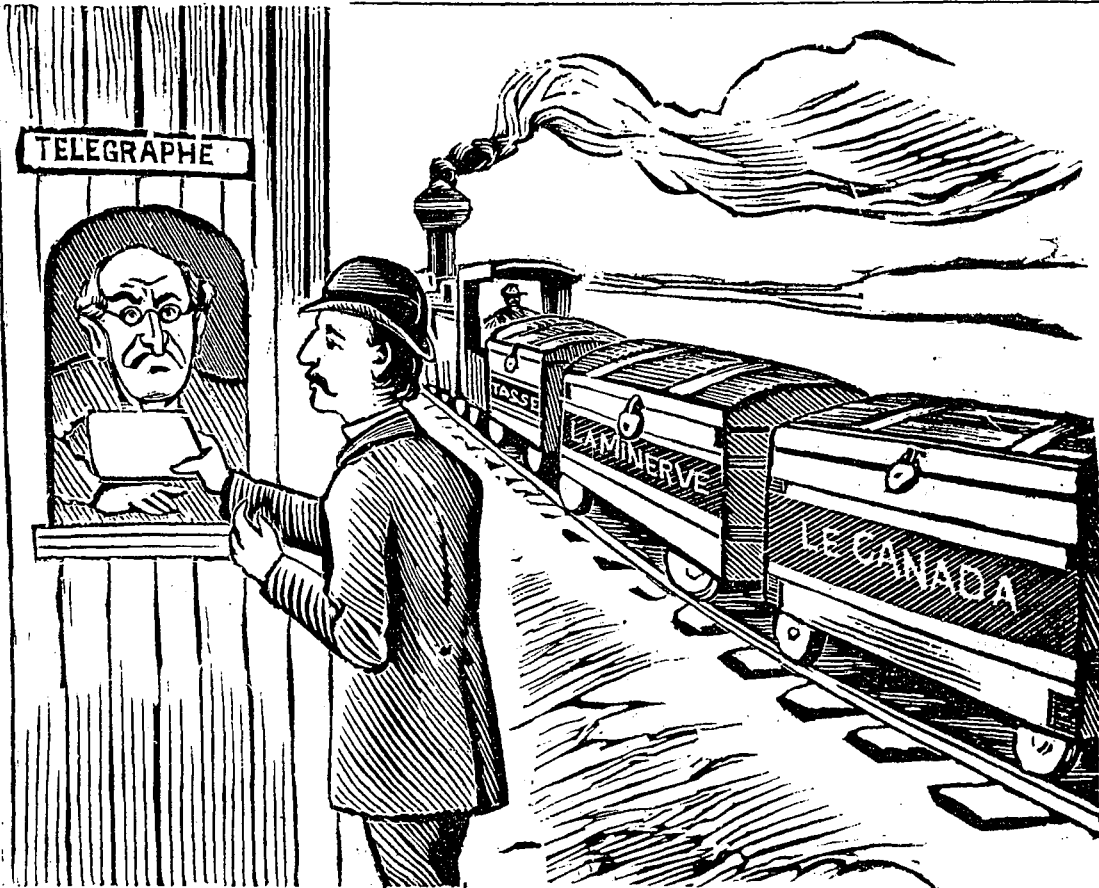
FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

IX

INCIDENT.

Pendant qu'on s'empressait autour de lui, cherchant à le rappeler à la vie, un pick-pocket émérite, et qui assurément n'en était pas à son coup d'essai, trouva le moyen d'enlever le porte-feuille du blessé; il fut poursuivi; mais il déploya dans sa fuite autant d'adresse qu'il en avait mis dans son larcin, et on ne put le rejoindre; la famille eut non-seulement à déplorer la perte de son chef, mais, par suite de ce vol, elle fut réduite presque à la misère. J'ignore par quel moyen le jeune Danval a pu recevoir une éducation soignée, mais je tiens de source certaine qu'il a fait toutes ses classes et a passé brillamment ses examens de bachelier. Il y a un an ou deux, je ne saurais préciser l'époque, un ecclésiastique lui remit, à titre de restitu-



M. JOSEPH TASSE EN VOYAGE.

M. TASSÉ — M. l'opérateur. Je suis directeur de la *Minerve*. Veuillez transmettre cette dépêche à Montréal, au tarif de la presse, dix centins par cent mots. M. Joseph Tasse M. P. est passé par ici aujourd'hui.
L'OPÉRATEUR.—C'est parfait, payez moi un centin.

tion, une somme considérable; les uns parlent de 200,000 francs, les autres vont jusqu'à 300,000; peut-être y a-t-il de l'exagération dans l'un et l'autre cas. Ce qui est positif, c'est que M. Lucien Danval est fort à son aise, tout à fait en état d'acheter l'étude de mon ami Lenoir, et même de la lui payer comptant, si la fantaisie lui en prend.

—Il n'a donc plus de famille, ce jeune homme? demanda quelqu'un.

—Non, il est seul; il a perdu un frère en bas âge, et sa mère est morte depuis quelques mois.

—Il y a des gens qui ont vraiment de la chance! murmura un des convives.

—Moi, reprit un autre, dans un des voyages que j'ai faits à Paris, j'ai perdu mon porte-mon-

naie, qui, ma foi, contenait bien 200 francs, et jamais je n'en ai rien revu.

Quelques réflexions s'échangèrent encore à ce sujet, jusqu'au retour des demoiselles Vimont. Blandine, un peu pâle encore, s'excusa gracieusement du dérangement qu'elle avait causé, et assura que la chaleur était la seule cause de son indisposition.

X

UN MARIAGE ÉCRIT DANS LE CIEL.

Il y a deux mois à peine que Lucien Danval est installé comme principal clerc, chez M. Lenoir, et déjà toute la famille est unanime pour reconnaître que M. Favrin ne l'a point trop vanté; Mme Lenoir répète sur les tons

que c'est le gentleman le plus accompli qu'elle ait jamais rencontré. M. Danval est réellement très bien sous tous les rapports, unissant à un extérieur des plus agréables les dons de l'esprit et du cœur. L'adversité qu'il a connue si jeune a mûri son jugement et fortifié sa volonté; il est du petit nombre d'âmes que le malheur élève, au lieu de les abaisser.

Après six mois de stage M. Danval devait entrer en possession de l'étude; néanmoins il était convenu que son patron resterait une année encore avec lui pour achever de mettre au courant des affaires et le présenter à ses nombreux clients. Regardé presque comme un fils adoptif dans la famille Lenoir, il ne pouvait manquer de s'établir une certaine intimité entre lui et

Miles Vimont.

Blandine ne vit pas sans une joie secrète que les attentions du jeune homme se portaient vers Hélène, qui actuellement était une des plus jolies personnes de St-Amaranthe, et une douce espérance germa dans son cœur. Bien des fois elle avait dit à M. Rambert, son confident:

« J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour accomplir les vœux de mon père, et cette assurance m'est une grande consolation; cependant il me semble que ma tâche est restée inachevée, et parfois aussi je tremble que la fortune d'Hélène ne lui porte malheur.

—Ne vous créez donc point à plaisir des chimères, pour vous tourmenter, mon enfant, répondait le bon père; qui sait ce que l'avenir vous garde! »

Et voilà que la Providence avait pour ainsi dire conduit par la main le jeune Danval dans la maison habitée par Hélène, afin de lui faire connaître, apprécier, aimer peut-être cette jeune fille.

De même que Blandine avait dit ses craintes, elle fit part de son espoir. « Combien vos vœux admirables, Seigneur! s'écria M. Rambert; ce que l'on nomme hasard, chance, est-ce autre chose que l'action bienfaisante de Dieu qui nous ménage des rencontres, nous prépare des issues que le desir le plus téméraire n'eût osé concevoir! Il me semble, continuait-il, qu'un des beaux spectacles du ciel sera d'envisager sous leur véritable jour tant d'actes merveilleux de la Providence, qui maintenant échappent à notre esprit borné, mais qui dans l'autre vie resplendiront dans toute leur magnificence. »

À Sainte-Amaranthe M. Danval est fort à la mode, et les personnes les mieux posées lui ont ouvert leurs salons; très-recherché surtout des mères de famille désireuses de placer avantageusement leurs filles, il est devenu le point de mire de toutes leurs batteries matrimoniales.